

Oh ! Ça me botte ! 2. 10. 2020

Que se passe-t-il ? Je me suis acheté *de nouveau* des bottes ! J'ai veillé à la prudence pour mon budget, suis restée respectueuse du sens des proportions, ai tâché de ne pas être dispendieuse quand d'autres peinent financièrement. Néanmoins... Oui, que se passe-t-il ? J'écoute mon histoire telle qu'elle m'apparaît jusqu'ici : sa relecture me dira sans doute ce qu'il en est.

Mes premières « vraies bottes », je m'en souviens très bien ! Ma mère me les acheta, volontiers, comme je quittais l'enfance. Elles marquent donc mon entrée en féminité. Elles furent du bonheur ! Fini le temps des chaussures à tige haute très raides lacées sur crochets que j'avais eues jusques là, pratiques sans doute, mais qui m'indifféraient. J'avais là des bottes de pluie noires fines, très fines, exceptionnellement fines pour du caoutchouc, modèle que je n'ai plus jamais retrouvé depuis, en cinquante ans. Elles brillaient et, à chaque fois que par hasard mon regard se posait sur elles, en ce temps de soucis de mon existence le quotidien se faisait plus léger. Magique !

Mes parents m'avaient donné le sens des matières nobles. Plus tard, j'optai donc pour des bottes en cuir, des bottes cavalières. Quarante trois ans plus tard, je les ai toujours. Elles sont impeccables, alors que je les porte beaucoup. Puis il y eut, toujours en cuir, à talons, divers modèles, jamais simultanés, toujours successifs.

J'appris les formes, découvris qu'il y a talon plat et talon plat, talon haut et talon haut, constatai que, mal choisis, ils vous saccagent la plus belle des tenues. L'apparition au cours des dernières années de jolies matières nouvelles à prix plus réduits me permit d'avoir, cette fois-ci en même temps, plusieurs paires de bottes, chacune bien adaptée à l'habit porté. Elles me sont fort utiles : frileuse, je suis presque toute l'année bottée.

Soudain il y eut les cuissardes ! La mode allait les banaliser, quand j'achetai les premières. ! Transgression ! Significativement, j'en fis l'acquisition hors frontières, à Hambourg. Regards atterrés autour de moi, certes poliment cachés. Calvinisme et puritanisme joints à un catholicisme pas très libéral, obligeant, j'ai toujours eu dans ma famille la réputation d'être une pute... Mes cuissardes confirmaient ! Il est vrai qu'elles étaient alors osées pour tous les milieux.

C'est quand même curieux : quand Napoléon porte une culotte de cheval blanche moulée et des cuissardes, ce n'est pas indécent ; quand une femme porte des leggings et des cuissardes, c'est indécent...

Je tins bon, même quand je tremblais un peu intérieurement, malgré tout un peu hésitante quant au bon goût de ma tenue. On s'y fit, avec un bon sourire et même un sourire bon. Aujourd'hui, plus personne ne s'étonne.

Et voici que je viens de m'acheter deux paires de cuissardes à talons plats en suédine, l'une rouge bordeaux, l'autre bleu *navy*. Je les envisage avec des tenues d'un noir absolu ou d'un gris intégral. Ce sont des modèles, encore une fois, étrangers, cette fois-ci anglais. Ce qu'il y a de neuf dans mon parcours, après le matériau et la forme, c'est la couleur, une couleur qui affirme.

Oui, que se passe-t-il ? Toquade ? Imprudence financière ? Dépense honteuse ? Non, je me souviens de la remarque de ma collègue Simone, qui, pour les premières cuissardes, sut bénir : « Va avec tes bottes de sept lieues ! » C'est bien cela. Je continue mon chemin. Il y a là un courage paradoxal, une ascèse paradoxale. Ces bottes sont chaleur devant l'hiver approchant qui me fait peur, confort, élégance, insolence, liberté sans provocation, audace par rapport à soi-même en ses peurs, ses scrupules et ses hontes, élan, amour pour le chemin, mon chemin à moi, vécu à ma façon à moi. C'est naïf, futile et très grave.

Oui, tout est bien. Mais, alors qu'il n'a pas plu pendant des mois, il pleut des cordes sans discontinuer ces temps-ci. Je ne veux pas tout de suite soumettre la suédine à l'eau et n'ai donc pas encore risqué les cuissardes hautes en couleur ! Pas encore, mais bientôt...